

Conférence de Shozo Kawaguchi

Pour commencer

La technique appelée Shino a été inventée et s'est développée au Japon durant l'ère de Azuchi-Momoyama et de façon profondément liée à la cérémonie du thé. C'est pour cela que, lorsque l'on évoque son histoire, celle-ci requiert pour être comprise des connaissances dans la cérémonie du thé. D'autre part, du fait que bien des points historiques restent encore mal connus ou dans l'ombre, je voudrais que vous excusiez (...)

1. Les débuts du Shino

Il existe plusieurs théories sur les débuts du Shino. Pourtant il semble admis que ses débuts remontent à l'ère Azuchi-Momoyama (1575-1603), lorsque le shôgun ODA Nobunaga conquiert la région de Mino. On pense que, sous la direction de grands commerçants de Sakai, Tsuda Sôkyu et Imai, ainsi que du grand maître de la cérémonie du thé Sen no Rikyu, les potiers de la région commencèrent à créer des ustensiles destinés à la cérémonie du thé selon cette technique dite de Shino.

Plus précisément, il existe deux théories principales; selon la première soutenue par Arakawa Toyozo, ce serait le potier Kato Genjuro-Kagemasa qui aurait été le premier, en 1574 ou 1577, à débiter une production Shino dans le four d'Ogaya. Une autre théorie, développée par Kato Tokuro, évoque plutôt des débuts en 1574, et ce serait le potier Kato Yosabe-Kagemitsu qui aurait créé le Shino dans le four de Kujiri ou celui de Ohira.

Quoiqu'il en soit, le terme de Shino apparaît pour la première fois dans des documents anciens datant de 1582

Une précision : Arakawa Toyozo et Kato Tokuro sont tous deux des céramistes éminents de l'époque contemporaine. Ils sont connus pour avoir, dans la période du début de l'ère Showa (vers 1925-1930) où l'on n'avait pas encore trop de connaissances sur le Shino ou ses techniques de cuisson, ressuscité et expliqué le Shino. Arakawa Toyozo a même été distingué comme Trésor National vivant en 1955. Je reviendrai sur ces deux hommes un peu plus tard dans la partie intitulée « Le Shino à l'époque contemporaine ».

2. Survol de l'histoire du Shino

Le Shino s'est poursuivi et a été repris par le Shôgun suivant, Toyotomi Hideyoshi. Sous le shogunat de celui-ci, la mode de boire du thé ainsi que la cérémonie du thé appelée « Wabicha » se développa grâce à l'action conjointe des grands chefs militaires, des grands marchands de centres de production et de commercialisation de ville comme Sakai, Kyoto, Osaka ou encore Hakata, ainsi que des successeurs ou disciples du maître Sen no Rikyu.

Le Shino fut très largement utilisé dans les cérémonies, tant et si bien qu'il devint le plus représentatif de cette période dite de Momoyama.

C'était une période durant laquelle la cérémonie du thé était fortement associée au pouvoir. En 1591, Sen no Rikyu se donne la mort (le seppuku ou harakiri), en 1598, Toyotomi

Hideyoshi décède à la suite d'une maladie et lui succède Tokugawa Ieyasu. L'esprit et l'enseignement de Sen no Rikyu fut transmis à Furuta Oribe, chef militaire et maître de cérémonie du thé. Cependant, Oribe fut contraint lui aussi, comme son maître Rikyu, au seppuku. C'est ainsi que le Shino perdit ses deux grands maîtres et cessa d'être ce qu'il avait été, à savoir le plus représentatif de cette période de Momoyama.

Dans le même temps, le centre économique cessa d'être Kyoto (la capitale) pour être transporté à Edo, aujourd'hui Tokyo (siège du shogun), et l'esprit de la cérémonie du thé passa du « Wabicha » (la beauté est à trouver dans la pauvreté et le dépouillement) au « Kirei Sabicha » (une simplicité propre et élégante). En 1642, Kobori Enshu fut nommé instructeur de la cérémonie du thé de la famille du Shogun Tokugawa.

A cette époque, dans la province de Mino, donc sa terre d'origine, les fours montants ou noborigama, plus efficaces en terme de maîtrise de la température obtenue et de la production de masse, remplacèrent peu à peu les fours d'origine semi enterrés plus adaptés au Shino. Et l'on considère qu'autour des années 1640, les ustensiles pour cérémonie du thé de style Shino cessèrent d'être fabriqués dans la région de Mino.

Ainsi, on peut dire que le Shino a toujours suivi les hommes de pouvoir. C'est ainsi que le Shino fut produit pendant une relativement courte période dans cette ère de Sengoku Jidai ou période des guerres des provinces. Et pour expliquer le fait qu'il demeure des points méconnus ou mystérieux du Shino, s'il y a une évidente insuffisance au niveau des recherches ou investigations, il y a aussi le fait que, à cette époque, celui qui arrivait au pouvoir avait pour habitude de détruire ce qu'avait accompli son prédécesseur. Et l'on pense que, pour ce qui concerne les ustensiles de cérémonie du thé, il en allait de même et le successeur avait pour habitude d'anéantir les ustensiles et les archives de son prédécesseur.

3. Origine du nom Shino

En général ; le nom d'un style de poterie vient le plus souvent, soit de la région qui l'a créé ou développé, soit il est en rapport avec le potier ou un individu qui a été fortement concerné par la construction d'un four. Pourtant il n'existe aucun lieu appelé Shino. Dès lors, d'où vient donc cette appellation de Shino ?

Parmi toutes les théories existantes, et si l'on tient compte de l'environnement (le background) de l'époque, et ce qui la caractérise, on peut considérer comme piste sérieuse celle qui relate l'explication suivante : on trouve trace, dans des écrits anciens sur la cérémonie du thé, le « Kanteihisho » (les écrits secrets des experts) et le « Meikiroku » (écrits sur les œuvres de renom) qu'un maître de cérémonie appelé SHIRO Soshin a utilisé un ustensile pour le thé sur lequel était inscrit le caractère « SHINO », lequel serait à l'origine du mot SHINO.

Depuis longtemps, il existe des recueils concernant les cérémonies du thé dans lesquels les bols, ustensiles et accessoires utilisés sont décrits. Mais concernant ceux utilisés par les grands maîtres Sen no Rikyu ou Oribe, il n'est fait allusion que de « blanc de Seto » par opposition aux « Seto guro » c'est-à-dire « le noir de Seto ». On pense que l'appellation Shino est en fait apparue et s'est développée dans les années 1704-1710 (c'est-à-dire durant l'ère Hôei).

D'autre part, il est vrai que dans la période 1553 à 1586, on trouve assez souvent répétée l'expression « bol pour le thé Shino » dans les « Extraits du Journal des cérémonies du thé de Imai Sokyu » ou le « Journal des cérémonies du thé de Tsuda Sokyu ». Mais l'on

sait aujourd'hui que cela désignait les « Kara chawan » c'est-à-dire « bols de Chine » qu'utilisaient Imai et Tsuda et non les bols fabriqués dans la région de Mino.

4. Le Shino contemporain.

L'utilisation des méthodes Shino dans l'art céramique contemporain est relativement récente. En 1930, un dénommé Arakawa Toyozo fait la découverte de vieux bols cassés de style Shino sur le site de fours anciens de Ogaya, près du village de Kukuri dans la préfecture de Gifu. Découvrant aussi d'autres sites de fours anciens ayant produit des pièces du Style Shino, il aurait alors décidé de faire revivre les techniques permettant de réaliser des œuvres en style Shino.

Cette découverte est en fait une date particulièrement importante dans l'histoire de la céramique telle qu'elle était définie à cette époque, où l'on pensait que les Styles Shino et Oribe étaient fabriqués dans la région de Seto.

Les grands « leaders » de la poterie moderne de style Shino sont Arakawa Toyozo (1894-1985) et Kato Tokuro (1897-1985). Chacun avait son opinion sur le Shino, ses origines et sa « vérité », le premier (Arakawa) les attribuant à Sen no Rikyu, le second (Kato) préférant les attribuer à Oribe. Cette différence a été reprise et continue d'exister par les élèves potiers ou disciples de chacun de ces grands maîtres. A l'heure actuelle, la plupart des potiers qui réalisent des pièces de style Shino sont concentrés dans la préfecture de Gifu, et parmi eux, il est un potier du nom de Kato Kozo qui croit en la théorie attribuant à Sen no Rikyu la paternité du Style Shino. Et il est sans doute le plus représentatif de ces potiers qui recherchent les formes que Rikyu utilisa en son temps. De son côté, on peut citer Suzuki Osamu comme porte drapeau de ceux qui croient que le Shino a été créé sous l'influence d'Oribe.

Remarque : l'expression utilisée en japonais pour désigner ces « clans » est Rikyu gonomi ou Oribe gonomi, c'est-à-dire « ce qu'aimait Rikyu » ou « ce qu'aimait Oribe ». On sait que les goûts de Sen no Rikyu allait pour des bols de relativement petites tailles et proches de ce qu'on appelle en général les bols Raku. Et on définit par « ce qu'aimait Oribe » des pièces, à l'opposé, plus grandes, de formes aléatoires ou déformées. A titre indicatif, on appelle Enshuu gonomi des pièces fines et recouverte de glaçures élégantes.

Traduit du Japonais par Claude Yoshizawa